ARBITRAGE /// LA RÉUSSITE AU RENDEZ-VOUS P.14
SHITO-RYU /// « FÉDÉRER LE STYLE » P.15
SHINDOKAI /// RECORD BATTU P.14
SHUKOKAI /// DENSITÉ ET QUALITÉ P.15

FFK

MARS 2024 **NUMÉRO #6**

OFFICIEL KARATÉ magazine



P.8
EN IMAGES
CHAMPIONNATS DE FRANCE TECHNIQUE AMVT ET VOVINAM

BERNARD BILICKI « Développer notre conscience du mouvement »

ESTEBAN PEREZ : L'HOMME CLÉ

P.12

ÉDITO



Bruno VERFAILLIE
Président de la Commission Nationale d'Arbitrage
Professeur-dirigeant des clubs de l'ASPTT Lille et du Templemars Karaté Club

Bienvenue !

Dans une quinzaine de jours, les 30 et 31 mars, j'aurai le plaisir de vous accueillir au Palais des Sports Saint-Sauveur de Lille pour notre rendez-vous désormais habituel depuis six années du championnat de France kata.

C'est pour nous tous, pour le club dans lequel j'enseigne depuis plus de quarante ans maintenant, pour les soixante-dix bénévoles qui ne ménagent pas leurs efforts, appuyés par les élus, les services municipaux de la ville de Lille et les structures fédérales, un honneur de vous recevoir dans les meilleures conditions, athlètes et spectateurs, autour de cet événement majeur.

Les médias ne s'y trompent pas et sont toujours présents à nos côtés, dont bien sûr *Officiel Karaté Magazine* qui nous ouvrira ses colonnes.

En attendant, je vous invite à découvrir dans ce numéro : notre expert Bernard Bilicki avec une réflexion passionnante sur la dimension interne de nos arts martiaux, des retours sur les rencontres et compétitions de styles et disciplines associées fédérales, un portrait du sympathique chef d'orchestre des compétitions de la fédération mondiale, la WKF, que je connais bien pour l'avoir si souvent côtoyé dans les compétitions continentales et mondiales, et de belles images des championnats de France arts martiaux vietnamiens traditionnels et vovinam. Du sens, du fond, de la passion, de l'émotion et, toujours, le plaisir de pratiquer.

Bonne lecture à tous et rendez-vous à Lille !

SOMMAIRE

ACTUALITÉS ..... P. 3 ET 14

BERNARD BILICKI
« DÉVELOPPER NOTRE CONSCIENCE DU MOUVEMENT » ..... P. 4

PORTFOLIO
CHAMPIONNATS DE FRANCE AMV : TOUS AU RENDEZ-VOUS ! ..... P. 8

ESTEBAN PEREZ
L'HOMME CLÉ ..... P. 12

À SUIVRE
CHAMPIONNAT DE FRANCE KATA ..... P. 16

Vous les avez manqués ?

→ Accédez ici aux numéros d'Officiel Karaté Magazine



Officiel Karaté Magazine
Publication de la Fédération Française de Karaté et Disciplines Associées
39 rue Barbès
92120 Montrouge
Directeur de la publication :
Francis Didier
Conception, mise en page et rédaction :
Agence éditoriale Sen No Sen
www.sen-no-sen.com

Ont collaboré à ce numéro :
Frédéric Bergeron, Denis Boulanger, Emmanuel Charlot, Mélaine Cochonneau, Antoine Frandeboeuf, Bruno Hoffer, Olivier Remy, Célia Samson
et le service communication de la FFKaraté.

COMMENT LIRE VOTRE MAGAZINE ?

- En ligne en mode vertical (affichage page simple) ou horizontal (affichage doubles pages).
- En téléchargeant la version pdf (Page par page ou numéro complet).
- Vous pouvez aussi partager la publication à vos licenciés et à tous les passionnés.

ACTUALITÉS

INITIATIVE /// Un tatami pour tous, deuxième édition

Le samedi 2 mars dernier, le gymnase des Cadets de Bretagne situé en plein cœur de la ville de Rennes a accueilli la deuxième édition de l'action « Un tatami pour tous ». Retour sur cette journée initiée par la FFKaraté en faveur de l'inclusion et du handicap.

À Rennes, la matinée a débuté par un stage de para-karaté ouvert à tous, animé par Charlène Odin, Maï-Linh Bui et Manon Spennato, auquel une vingtaine de personnes ont pu assister, valides ou atteintes d'un handicap. Une entame avant différents ateliers d'initiation et de sensibilisation ouverts au public. Cindy Tonton, chargée des missions politiques et publiques de la FFK, se dit fière de leur pluralité. *« Nous avions mis en place des ateliers sur le handicap visuel, sur le handicap moteur et sur le handicap auditif, mais aussi un atelier para-karaté contact, un atelier wushu adapté... Nous avons également eu le plaisir d'accueillir Bastide le Confort Médical, partenaire de l'événement, qui est venu présenter des équipements et du matériel médical et paramédical. Il y avait donc de quoi intéresser tout le monde ! »* Et faire la promotion de la pratique para au sens large. En effet, si l'on recense près de trois-cents licenciés en situation de handicap aujourd'hui en France, il s'agit d'un nombre infime par rapport à la réalité du terrain. *« Beaucoup de gens n'osent tout simplement pas se déclarer atteints d'un handicap. Il est donc très difficile pour nous de savoir exactement combien sont concernés, mais il y a évidemment beaucoup à faire. Et c'est justement l'un des objectifs de cette journée : mettre en avant le para-karaté et montrer que c'est tout à fait possible de pratiquer, quelle que soit la discipline que l'on choisit, malgré un handicap. »*

« C'EST LE MEILLEUR MOYEN D'EFFACER LE HANDICAP »

Avec près de cent-mille locuteurs en France, la langue des signes avait aussi sa place lors de cette journée. Un combat cher à Anne Goudenove, membre du conseil d'administration de la FFKaraté qui a animé un atelier d'apprentissage. *« C'est un fait : les sourds extrêmes et profonds sont exclus des activités sportives. C'est pour cela que je me suis engagée en faveur de l'utilisation de la langue des signes dans le sport il y a près de dix-huit ans maintenant, car je suis persuadée que c'est le meilleur moyen d'effacer le handicap. Un sourd peut apprendre et exécuter toutes les techniques et devenir un très bon karatéka. La clé, c'est de pouvoir communiquer avec lui. C'est aussi simple que cela. »* L'initiative « Un tatami pour tous » était l'occasion parfaite pour diffuser ce message clair. *« Mon combat est de faire découvrir la langue des signes à des professeurs, pour qu'ils aient ensuite envie de l'utiliser pour enseigner. Elle peut même être un outil pédagogique pour les non-sourds. Il me semble que les participants à l'atelier ont pu découvrir le plein potentiel de cette langue. Nous sommes dans notre mission, de développement de la pratique et citoyenne. »*

Une troisième édition de « Un tatami pour tous » est déjà en préparation pour l'année prochaine, et devrait se tenir dans le sud de la France.







Charlène Odin et Maï-Linh Bui ont notamment marqué cette édition de leur engagement.

EXPERT ENGAGÉ ET APPRÉCIÉ, BERNARD BILICKI A ÉGALEMENT TOUJOURS AIMÉ SORTIR DES SENTIERS BATTUS POUR ENRICHIR SA PRATIQUE ET TRANSMETTRE SA VISION DE L'EXCELLENCE. L'OCCASION D'ÉVOQUER AVEC LUI SON TRAVAIL INTERNE, AUTOUR DU TAIKYOKUKEN, LA CONSCIENCE DU MOUVEMENT, LES BÉNÉFICES DU GESTE LENT ET LE PETIT PAS DE CÔTÉ POUR APPRÉCIER CE QUE LE KARATÉ A À NOUS DONNER. TOUJOURS PASSIONNANT.

BERNARD BILICKI

« Développer notre conscience du mouvement »

Vous êtes encore très actif, notamment à travers vos nombreux stages. Quelle est votre motivation ?

C'est vrai. Même si je ne donne plus de cours aux enfants ni aux débutants depuis quelques années, qu'assure d'ailleurs Philippe Corneloup, j'enseigne encore une dizaine d'heures par semaine du lundi au jeudi, aux adultes ceintures noires, en karaté, en karaté défense et en arts martiaux internes. Et je réponds à de nombreuses demandes de stages les week-ends, ce qui fait un agenda bien rempli. Mais je ne m'en plains pas parce que j'ai sincèrement le sentiment de toujours avancer, de me nourrir des expériences et de partager ce que je sais.

De quelles expériences exactement ?

Après la compétition que j'ai arrêtée en 1983, je suis devenu entraîneur national. J'ai enseigné le karaté traditionnel, dans mon style, le shotokan, et je pense avoir toujours eu cette vision d'ouverture pour enrichir ma propre pratique et mon enseignement. C'est ce qui m'a amené à développer la dimension jutsu. L'idée pour moi, judoka de formation et donc sensible à la dimension de préhension, aux projections, aux clés, a toujours été de donner de la consistance au karaté que je propose, d'y apporter de la fluidité aussi. Jutsu, c'est étymologiquement cette notion de flexibilité, de capacité à s'adapter, une forme de disponibilité. J'ai continué à chercher à améliorer ma propre pratique et mon enseignement, ce qui nécessite parfois de réviser ses opinions, il faut le dire. Et je pense maintenant que répéter simplement la forme nous fige et bloque un peu l'évolution de notre karaté.

C'est-à-dire ?

Dans le karaté défense par exemple, je me sers des techniques qui sont issues bien évidemment



© Denis Boulanger / FFKaraté

du karaté, mais beaucoup moins dans un aspect traditionnel, davantage dans une perspective de défense : sur une attaque en oi-tsuki, la trajectoire est rectiligne, mais dans une situation de défense, on n'attaque jamais véritablement un coup de poing en avançant comme on le fait en kihon. J'essaie donc de passer du côté traditionnel à une réponse beaucoup plus basée sur la self-défense. Et je m'inspire aussi énormément du travail de ce que l'on appelle « l'interne », pour faire découvrir non pas plus de mouvements, mais davantage de sensibilité au geste.

Parlons-en. Vous êtes haut gradé, expert en karaté shotokan, en karaté jutsu, vous avez aussi énormément travaillé sur une méthode de karaté défense que l'on vient d'évoquer, mais vous insistez désormais beaucoup sur cette notion de travail interne. Expliquez-nous…

Je me suis intéressé aux arts internes, et notamment au Taikyokuken, que l'on peut définir comme le taï-chi japonais. Ce travail et cette approche internes permettent de mieux comprendre les principes, à travers deux éléments clés : conscientiser le mouvement et faire plus lentement. Ce qui permet de progresser sur ce qui nous est commun à tous : le centre de gravité, les appuis… Et donner des pistes de travail sur ces concepts-là. Par exemple, on me pose souvent la question de ce qu'est la fluidité. Selon moi, c'est comprendre qu'il faut travailler sur une définition de l'individu, dans sa morphologie j'entends, pour trouver une indépendance articulaire, travailler sur ce que j'appelle les « boîtiers articulaires », qui permettent au corps, et donc à la technique, de s'adapter à diverses situations. Le travail interne permet aussi de prendre conscience que le geste est différent selon la distance par rapport à un potentiel adversaire : grande que l'on connaît bien en pieds-poings, moyenne, plus courte, voire



en corps-à-corps. Cela doit nous conduire à réfléchir différemment sur nos positions et nos ancrages. Cela porte d'ailleurs un nom : la propédeutique, un mot qui peut faire un peu peur et que l'on ne connaît généralement pas, mais qui désigne la préparation à une étude plus approfondie d'une science… ou d'un art et, pour nous, des connaissances préalables à l'ensemble des techniques.

Comment inscrire cette vision nouvelle, plus riche, dont vous parlez, dans mon entraînement de karatéka lambda, au club, deux ou trois fois par semaine ?

Dans un premier temps, il faut continuer d'apprendre d'abord avec le corps, soit la dimension « Tai », puis la technique, « Gi », mais on s'arrête parfois. Alors qu'il s'agit d'entrer dans un travail un peu plus interne, le « Shin » japonais si l'on veut, pour renforcer et préserver justement ce potentiel. Pour cela, on ne saurait se dispenser du travail de base, les kihon, puis de l'étude des formes avec les kata, avant de pouvoir, quand on arrive à un certain niveau, oublier ces formes pour rentrer véritablement dans la technique.

« Valoriser cette approche technique mais qui fait aussi sens pour la santé physique et mentale »

C'est le chemin que j'ai suivi, avec une succession de paliers et une véritable introspection. Je ne pense pas qu'il puisse y avoir de raccourci, si ce n'est et c'est ce sur quoi j'insiste, de prendre conscience le plus tôt possible du mouvement et des principes, la «conscientisation» de ce que l'on fait, la conscience du mouvement pour le faire bien, le faire mieux aussi, et lever la tête pour essayer de regarder plus loin devant soi. En ce qui me concerne, il a fallu travailler un peu sur moi, et surtout beaucoup sur le côté émotionnel. J'ai cherché à creuser un peu plus sur cette dimension-là, avec une échelle de progression permanente et un travail qui a privilégié la qualité à la quantité.

En quoi cela vous a-t-il permis de progresser ?

Ce que je trouve intéressant à partager, c'est ce que nous avons à proposer en tant que karatékas, et qui résonne peut-être de plus en plus dans notre société : cette approche technique mais qui fait aussi sens pour la santé physique et mentale. Le tout au service de la martialité, ou inversement. Je laisse chacun en prendre conscience, je n'ai jamais été dans le dogme, et je ne souhaite dicter la conduite de personne. Il n'y a pas de secret d'ailleurs : il faut que les gens soient ouverts et réceptifs. Éviter une robotisation du geste, s'ouvrir à une autre façon de pratiquer... En tant que professeur, ne pas figer cette technique, c'est assumer son rôle, celui d'accompagner un individu vers une autonomie de travail. C'est proposer de la liberté. Et il n'y a pas de créativité sans liberté, la clé pour que les formes de corps jaillissent.

Vous parliez de conscientisation des mouvements, de gestes lents qui améliorent justement cette prise de conscience. Quels sont les freins qui peuvent nous entraver ?

N'importe qui peut faire un geste lent. Ça, c'est très facile. Mais travailler sur l'interne, ça ne se passe pas trop comme ça. Il faut intérioriser davantage, et cela peut nous ramener à nos limites, ou en tout cas à celles que l'on se donne. Je ressens souvent, par exemple, une frustration quand je passe mon message, la conception de l'entraînement que je défends ici, parce qu'elle nous conduit d'abord à admettre qu'il faut faire autrement et, souvent, à déconstruire nos habitudes. C'est cela qui est difficile, mais c'est aussi ce qui est passionnant et ce qui peut tous nous faire passer au niveau supérieur, j'en suis convaincu.

Est-ce que cela pourrait être votre mission pour les années à venir ?

Oui, c'est très tentant, avec cette idée de transversalité et de cohésion aussi. Que l'on soit shito-ryu, shotokan, wado-ryu, goju-ryu ou issu d'autres styles et écoles, à partir du moment où l'on respecte et comprend les spécificités de chacun, le discours est simple : la réponse se trouve dans notre propre pratique. Il suffit, et c'est déjà beaucoup, d'allumer la lumière un peu à chacun. Oui, d'allumer la lumière, c'est exactement cela car tout est là pour que nous cultivions de mieux en mieux notre jardin personnel, pour que la dimension interne vienne nourrir l'externe. Vous savez, toute ma vie a été, si l'on peut la résumer comme cela, une succession d'étincelles. Et en fonction de ces étincelles, j'ai avancé dans ce que je pensais être bien pour moi, et une ouverture pour les autres. Alors je continue sur ce chemin, avec enthousiasme, exigence et l'envie de partager.



Denis Boulanger
FFKaraté

Olivier Remy
Sen No Sen

AMV
TOUS AU RENDEZ-VOUS !

Ceyrat accueillait, le week-end passé, les championnats de France arts martiaux vietnamiens traditionnels et vovinam. Une édition en terre auvergnate haute en couleurs.











Olivier Remy
Sen No Sen







Jacques Charprenet, chargé de mission AMV à la FFKaraté

« Saluer le travail des clubs »

« Le cadre de cette salle et la mise en place pour la première fois de cinq juges équipés de drapeaux, pour davantage de clarté et une meilleure lisibilité des décisions, ont été, je le pense, à la hauteur de l'investissement de tous les clubs et de leurs élèves. Ils étaient ainsi un peu plus de deux-cents à Ceyrat dans un esprit martial qu'il faut souligner. Les rivalités ont permis d'élever de niveau dans toutes les catégories et il faut féliciter tout le travail engagé dans les clubs qui ont rendu ces championnats de France brillants. Je pense en particulier à l'expression technique laissée par les clubs de Roissy, de Villepinte, du Thanh Long Paris et de Vars. Rendez-vous dans un mois pour les championnats de France combat tous styles à Cergy-Pontoise dont nous attendons beaucoup. »











Francois Dagallier
FFKaraté



ESTEBAN PEREZ

L'homme clé



DEPUIS SES PREMIERS PAS DANS UN DOJO MADRILÈNE JUSQU'À LA SCÈNE MONDIALE, LE PARCOURS DE L'HOMME AU CHAPEAU EST CELUI D'UN CHEF D'ORCHESTRE DEVENU EXPERT EN ORGANISATION DE CHAMPIONNATS INTERNATIONAUX.

« *Toute ma vie est dédiée au karaté* », voilà comment Esteban Perez résume le lien fort qui le lie à la discipline. Alors jeune homme, c'est en 1975 que le Madrilène commence à pratiquer, au gymnase Kushiro, au sud-ouest de la capitale espagnole, en plein cœur du quartier Latina. D'abord motivé à s'inscrire par son groupe d'amis, il va rapidement identifier que quelque chose est en train de changer dans sa vie. « *Au bout de seulement quelques jours de cours, j'ai réalisé que je ne pouvais plus arrêter de m'entraîner. Le karaté était déjà rentré dans mon sang* (sic) *et, depuis lors, il ne m'a jamais abandonné.* » Très engagé, son premier professeur, Alonso Hernandez, lui propose, seulement deux ans plus tard, de prendre en charge les ceintures blanches. Une nouvelle révélation. « *C'est un tournant important de ma vie. À partir de ce moment-là, j'ai su qu'un jour, je me consacrerai pleinement à l'enseignement du karaté.* » Le jeune combattant passe ses grades, se forme et il ouvre sa propre salle. « *C'était un bonheur. Je m'amusais à organiser des petits tournois qui étaient au départ seulement pour mes proches, ma famille, mes élèves. Mais ils ont commencé à prendre de l'ampleur, attirant près de huit-cents athlètes au bout d'un certain temps !* » Des premiers pas dans l'organisation, un univers qu'il ne va plus jamais quitter.

QUINZE ANS D'ASCENSION

Dès 1984, il entre dans la cour des grands. Il l'explique dans un grand sourire. « *La fédération madrilène m'a proposé le poste de directeur adjoint de l'organisation des championnats, ainsi que celui de responsable de la "table technique" aux championnats d'Espagne. J'ai bien sûr accepté. C'était un honneur pour moi. Encore plus quand j'ai été nommé directeur de l'organisation de la fédération espagnole. J'ai tissé un lien fort, une amitié même, avec le président Antonio Espinos, nous nous sommes fait confiance.* » Cette prise de hauteur ne lui fait pourtant pas oublier le tatami, son tatami. En 1990, il change de club et commence à enseigner à l'école municipale de Fuenlabrada, la

ville dans laquelle il réside. Un déclic ? Peut-être. Il s'autorise en tout à rêver à autre chose. *« J'ai d'abord présenté ma démission à la fédération madrilène en 1991. Puis, en novembre 1992, après avoir organisé les championnats du monde à Grenade, j'ai aussi quitté la fédération espagnole. Pendant six belles années, j'ai profité de mes amis, de ma famille, j'ai passé du temps avec mes enfants, tout en continuant à organiser des tournois pour mes élèves. »* Mais la casquette d'homme clé lui revient comme un boomerang en 1999, lorsqu'Antonio Espinos, qui a entamé son premier mandat à la tête de la WKF depuis quelques mois, le rappelle et lui propose de devenir membre de la commission d'organisation des compétitions internationales. Esteban replonge, avec son enthousiasme communicatif. *« Je me revois : j'étais très excité de commencer ce nouveau poste. C'était une opportunité en or. Et j'ai eu raison de l'accepter, car je suis ensuite passé de membre à directeur de la commission, poste que j'occupe encore aujourd'hui et qui me passionne toujours autant. »*

DES ÉVOLUTIONS MAJEURES

Si son métier le passionne toujours autant, c'est en partie parce qu'il a le sentiment de pouvoir faire évoluer son sport. *« Quand je suis arrivé à la fédération, tout se faisait à la main, sauf le tirage au sort qui se faisait sur ordinateur. Ça a beaucoup changé. On a progressivement impliqué de nouvelles technologies dans le fonctionnement des championnats, et des nouvelles règles aussi, comme celle de la réduction de l'accès au tapis pour rendre la zone plus propre pour les athlètes et entraîneurs. Cela a engendré plus de participants qui avaient envie de faire partie de cette aventure, plus d'engouement, tout simplement. »* Certains championnats sont à marquer d'une pierre blanche, comme les championnats du monde 2010 à Belgrade. *« Pour la première fois, les finales n'avaient lieu que les deux derniers jours, et les tapis étaient surélevés pour l'occasion. Deux ans plus tard, à Paris, qui est l'un des meilleurs championnats dont je me souviens, la fédération a encore apporté des nouveautés. Bercy était plein à craquer chaque jour, il y avait de la musique, et des speakers pour animer la compétition. Le karaté a pris une nouvelle dimension cette semaine-là. C'est ce genre de bond en qualité entre chaque championnat, ces paliers successifs que nous atteignons, qui me font vibrer et aimer mon métier. »*

> ***« Je dis toujours que je suis le chauffeur de la voiture, et que mes collègues sont les roues, le volant, le moteur. Je dirige tout mais, sans eux, la voiture n'avance pas. »***

UNE RÉUSSITE COLLECTIVE

Esteban Perez compte près de deux-cents championnats internationaux organisés à son actif, entre les championnats d'Europe, les championnats du monde, les championnats continentaux ou encore les Jeux olympiques, un sacré tableau d'honneur qu'il a encore du mal à réaliser. *« Je n'aurais jamais imaginé que ma vie allait se diriger dans ce sens-là, de mes petits tournois de quartier à des compétitions internationales. Mais ça me remplit de joie, et je mets autant d'enthousiasme dans ce que je fais maintenant que dans ce que je faisais il y a trente ans. »* À la question, légitime, d'une usure possible, le sourire ressort pour un *« non »* sans équivoque. *« C'est vrai que je travaille et voyage beaucoup. À un certain moment de ma carrière, il m'arrivait d'être en déplacement loin de chez moi tous les trois jours. Mais je ne suis pas fatigué, je ne me permets pas de l'être. Parce que beaucoup de gens comptent sur moi. C'est un travail d'équipe dans lequel tout le monde s'engage beaucoup. Je suis entouré de gens géniaux, qui font bien leur travail et qui m'aident dès que j'en ai besoin. Je dis toujours que je suis le chauffeur de la voiture, et que mes collègues sont les roues, le volant, le moteur. Je dirige tout mais, sans eux, la voiture n'avance pas. »* Cette année, l'Espagnol fête ses vingt-cinq ans de travail auprès de la fédération mondiale. Autant d'années durant lesquelles il a tissé des liens puissants avec les athlètes. *« J'en connais certains depuis qu'ils sont tout jeunes, ce sont comme mes enfants. Je les ai vus pleurer, être heureux, se blesser, se relever. C'est un lien très particulier que je chéris. Je me sens privilégié.»* Un homme clé qui, s'il possède un caractère bien trempé, a conservé sa simplicité, sa spontanéité et l'amour sincère de la discipline. Le karaté mondial ne saurait s'en plaindre.

Denis Boulanger
FFKaraté

Mélaine Cochonneau
Sen No Sen

Remerciements
Tatiana Drozdova

ACTUALITÉ

ARBITRAGE /// La réussite au rendez-vous



© DR

La Fédération Européenne de karaté (EKF) organisait l'examen annuel d'arbitrage sur le plan continental à l'occasion des derniers championnats d'Europe cadets, juniors et espoirs qui se sont déroulés à Tbilissi (Géorgie). Au total, ils étaient 222 représentants de toutes les nations européennes à se présenter à cet examen international, répartis en 86 candidats à l'épreuve kata et 136 à l'épreuve combat. La FFKaraté avait inscrit quatre candidats lors de cette session 2024 et la satisfaction est au rendez-vous avec autant de lauréats dans leurs épreuves respectives. Sur notre photo, accompagnés de Jéremy Sutera Sardo :

- Sébastien Uhring évolue à travers le titre d'Arbitre B combat,
- Youcef Mezahem décroche le titre de Juge A combat,
- Yahya Kandoussi confirme en obtenant les titres de Juge A kata et combat,
- Renaud Bataille, pour sa première participation, obtient ainsi les titres de Juge B kata et combat.

Ces examens se sont déroulés en amont de la compétition à travers plusieurs épreuves : examen écrit sous forme de QCM, pratique d'arbitrage combat, analyse vidéos kata... La reconnaissance de l'excellent niveau de l'arbitrage français. Bruno Verfaillie, président de la Commission Nationale d'Arbitrage souligne cette réussite. *« Je suis très satisfait de la réussite à ces examens de nos quatre candidats qui ont été préparés avec assiduité cet examen depuis plusieurs mois. Être arbitre international est certes une reconnaissance, mais c'est surtout un engagement et une volonté de représenter positivement notre nation. Ce résultat s'inscrit également dans la dynamique des excellents résultats de nos compétiteurs lors de ces championnats d'Europe jeunes, ce qui marque une belle évolution de nos jeunes athlètes, du travail de fond effectué dans leurs clubs comme de nos arbitres de haut niveau. »* ■

SHINDOKAI /// Gilles Richard « Un style qui fête sa majorité »

Septième dan fédéral et fondateur de la discipline, Gilles Richard, brevet d'État 2e degré, évoque avec passion ce style et sa 32e coupe de France, organisée à Nice.

UNE DISCIPLINE À PART ENTIÈRE

« Créé en 2006, le shindokai est un style de karaté contact. Issu du kyokushinkai, il se caractérise par sa variété puisqu'on y trouve trois aspects complémentaires : le shindokai martial (en dogi avec percussions, saisies, projection, clés et étranglements), le shindokai soumission (temps de travail de trente secondes au sol au lieu de cinq secondes en shindokai partial) et le shindokai boxing (uniquement bas de dogi, gants de boxe mais avec percussions, saisies, clés et projections). C'est ce que j'appelle avec humour le « triathlon des arts martiaux ». Actuellement, nous comptons au sein de la fédération vingt-deux clubs pour environ mille licenciés. Pas si mal pour un style qui fête sa majorité cette année *(sourire)* ! Les places fortes du shindokai ? Nice, Lille, Toulouse, Nîmes et les Antilles. »

ÉTHIQUE

« Actuellement, le combat libre a le vent en poupe chez les jeunes. Il ne faut pas se voiler la face. Du coup, quel est notre atout face à cette concurrence qui selon moi sera durable ? L'éthique ! Le karaté contact, dont le shindokai, du fait de son statut martial, possède ce formidable avantage par rapport au MMA, avec l'apprentissage d'un code d'honneur, d'un rituel (comme le salut) ou d'une pratique codifiée (comme les katas). Cette dimension morale et philosophique doit être un argument très fort auprès des parents. La pratique sportive, c'est aussi et peut-être avant tout de l'éducation. » ■

Retrouvez l'article en intégralité ici



© FFKaraté

SHITO-RYU /// Alain Galiana « Fédérer le style »

Alors que la coupe de France shito-ryu se déroulait les 2 et 3 mars derniers à Villebon (Essonne), Alain Galiana, septième dan, expert du style et président du comité départemental des Yvelines dressait les contours d'une édition attendue.



© Alexis Sciard

FÉDÉRER

« À la fin de la saison dernière, j'ai proposé à Francis Didier l'organisation de stages nationaux avec des hauts gradés afin de lancer une dynamique de rassemblement au sein du style. Une initiative matérialisée par un premier stage à Paris le 30 septembre dernier. Un beau moment avec près de cinquante-cinq participants. Pour la zone Sud, le stage aura lieu les 16 et 17 mars prochains à Castelnau-le-Lez. Avec le stage national des 3 et 4 février derniers avec Yasunari Ishimi, expert japonais dixième dan qui a réuni également une cinquantaine de participants, cela fait trois rendez-vous pour les licenciés autour d'experts du style. Des événements privilégiés pour se retrouver ou se connaître. »

NOUVELLE ORGANISATION

« Devant le succès croissant de la coupe de France, il a été décidé de changer de lieu d'organisation. Cette année, nous étions au Grand Dôme de Villebon avec six tatamis. Deux journées de compétition au programme : l'une consacrée au combat, l'autre aux kata. Un kata qui a le vent en poupe. Le nombre de participants explose puisque nous sommes passés de cinquante compétiteurs en 2023 à 128 ce week-end ! Le fait que les kata shito-ryu soient majoritaires lors des grands événements internationaux n'y est bien sûr pas étranger. La championne olympique espagnole Sandra Sanchez comme le champion olympique japonais Ryo Kiyuna, sont ainsi de formidables ambassadeurs de notre style. » ■

Retrouvez l'article en intégralité ici

SHUKOKAI /// Densité et qualité

Neuvième dan, grand professeur et expert fédéral, Naoki Omi revient sur l'esprit du style shukokai après la coupe de France qui a eu lieu ce week-end à Villebon.

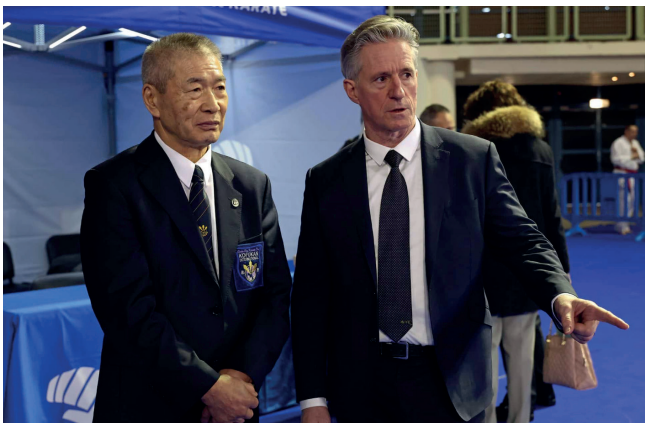
PLUS DE CENT INSCRITS EN KATA

« L'organisation de notre coupe de France avec le shito-ryu procède de la logique suivante : il y a un lien de parenté fort entre le shito-ryu et l'école shukokai. Cette édition a constitué une nouvelle belle réussite puisque, dimanche, il y a eu cent-onze compétiteurs inscrits pour l'épreuve de kata dans notre style. La nouveauté cette année a été l'organisation par épreuves avec combat le samedi, et kata le dimanche, plutôt qu'une journée pour chaque style comme c'était le cas au cours des années précédentes avec le samedi dédié au shito-ryu et le dimanche au shukokai. Une excellente idée au final car cela a permis de proposer une compétition combat plus dense et de qualité. J'ai vu de beaux combats et j'ai vraiment pu apprécier les déplacements justes et le sens du timing chez certains finalistes. De l'efficacité en combat, c'est tout de même l'essentiel de ce que nous cherchons tous. »

SHITO-RYU ET SHUKOKAI, UNE HISTOIRE LIÉE

« Kenwa Mabuni a fondé le shito-ryu au début des années 1930. Chojiro Tani fut l'un de ses plus célèbres élèves. En 1948, ce dernier devint sixième dan et reçu un menkyo (un certificat sous forme de rouleau calligraphié, NDLR) *de la part de Kenwa Mabuni l'autorisant à développer son propre style : le Tani-ha shito ryu. L'école shukokai était née ! Rappelons qu'elle est arrivée en France avec Yoshinao Nanbu, invité par Henri Plée, en 1966, après que celui-ci ait vu Nanbu sensei pratiquer. La première coupe du monde shukokai s'est ainsi déroulée en 1969... à Paris !* ■

Retrouvez l'article en intégralité ici



© Alexis Sciard

Naoki Omi ici avec Bruno Verfaillie.



KATA

CHAMPIONNAT DE FRANCE 2024

Minime, cadet, junior, senior
Individuels / équipes

30-31 MARS



Palais des Sports
Saint-Sauveur
LILLE (59)

MEL MÉTROPOLE EUROPÉENNE DE LILLE

Nord le Département est là

Région Hauts-de-France

ville de Lille

HAUTS-DE-FRANCE LIGUE FFK

+ D'INFOS SUR
FFKARATE.FR

FÉDÉRATION FRANÇAISE KARATÉ